

SE RÉSIGNER OU LUTTER ?

# La pauvre pas pour tou



## À BRUXELLES OU AILLEURS.

Loin de l'eldorado européen auquel rêvent les migrants.

**Welcome Babbelkot. O Familie O Casa. Convivial.** Le Centre de prévention des violences familiales et conjugales... Des lieux parmi d'autres qui, à Bruxelles, luttent pour plus de solidarité, dans une ville où la pauvreté s'accroît. Dernièrement, la plateforme « Chrétiens solidaires » leur a donné la parole.

« Beaucoup sont résignés. Ils essaient de survivre, de tenir, comme sur une corde. »

« **L**ES GENS ne réfléchissent pas beaucoup sur les causes de leur pauvreté, expliquent des migrants brésiliens. Ils vivent la révolte, ils se sentent discriminés comme personnes. Mais beaucoup sont résignés. Ils essaient de survivre, de tenir, comme sur une corde. Ils développent des stratégies pour améliorer leurs conditions de vie. Par exemple, ils s'allient à plusieurs pour créer une entreprise irrégulière. » La pauvreté est donc partout. Mais a-t-elle un caractère particulier à Bruxelles ? Pour Véronique Lépine-Herman, permanente au

Cefoc (Centre de formation Cardijn), le contexte bruxellois comporte une spécificité, notamment en raison de sa proportion importante de personnes d'origine étrangère. Ces migrants cumulent les difficultés : problèmes liés au statut administratif, à l'accès au logement et au travail, incompréhensions liées à la langue, discriminations diverses.

## COUVERCLE

Dans tous ces domaines, le manque d'anticipation du politique fait cruellement défaut. Au cœur des

# té : jours

situations de détresse, les associations, souvent en première ligne, jouent le rôle de détecteur de situations inacceptables et de couvercle sur la marmite des colères. Mais elles sont surtout un refuge moral et un indispensable soutien quotidien pour des personnes en manque de droit à une vie digne. « *Il faut se sentir respecter pour pouvoir piloter sa propre vie. Ensuite, il faut bouger ensemble* », disent les participants. Sinon, on s'enfoncé dans l'assistanat.

« *Quand des personnes sont dans le parcours d'aide, elles trouvent normal de commencer 'au*

*bas de l'échelle', d'être pauvres, que l'aisance ne vienne que progressivement. À la longue, elles vivent un sentiment d'injustice d'avoir été forcées de se retrouver dans ces situations de dépendance. (...) Mais accepter que cela prenne du temps de se reconstruire, c'est normal. Il faut casser l'illusion de l'eldorado européen où tout s'arrange comme par magie. Reconnaître ses compétences propres, souvent perdues en même temps que l'estime de soi* », explique un membre de Convivial.

## QUE FAIRE ?

Les inégalités sont multiples : certaines sont là au départ de la vie, d'autres proviennent des coups du sort, d'erreurs... Constatant leur augmentation, Pierre Defraigne, ex-professeur à l'UCL, plaide pour une lutte généralisée, quelles qu'en soient les causes.

Comment ? Pour cet économiste et ancien fonctionnaire européen, il faut réagir contre la « séparation de destin » entre le travail et le capital. L'impôt doit être levé également sur le capital et le travail. Tout en prenant en compte la nouvelle configuration du monde, il faut, en clair, lutter contre la richesse. ■

**Godelieve UGEUX**

Les actes de la journée de réflexion « Intolérable pauvreté. Ensemble pour agir » sont publiés dans la revue *En Question* éditée par le Centre AVEC, rue Maurice Liétart, 31/4 - 1150 Bruxelles. ☎ 02.738.08.26 - ✉ hlaigneaux@centreavec.be

## DES CHRÉTIENS SOLIDAIRES JUSQUE DANS LA RUE

Toussaint 2006. Comment évolue la chrétienté dans les villes de Belgique ? Une semaine programmée de visites des lieux de culte, d'associations et de temps de prières tente de répondre à cette question. Plusieurs associations à orientation sociale insistent : il faut montrer davantage l'activité de chrétiens qui se démènent dans les rues des grandes cités : écoles de devoir, maisons de quartier ou d'entraide, ateliers sociaux et autres initiatives d'accompagnement des plus pauvres.

Mais ensuite ? Un « one shot » ne suffit pas décide *Justice et Paix, Vivre ensemble, la Pastorale ouvrière de Bruxelles, le centre Avec, le Cefoc* et quelques particuliers engagés dans l'associatif bruxellois. Fortes de leur succès des parcours sociaux, le groupe se fédère avec pour préoccupation « *de favoriser l'engagement social et citoyen des chrétiens et de le fonder théologiquement et spirituellement* ». La plateforme « Chrétiens solidaires » est lancée et ses membres se rencontrent une fois par mois.

Au fil de leurs réunions, les membres de la plateforme relèvent les problèmes que vivent les personnes qui font appel à leurs organisations, analysent les causes, réfléchissent à des solutions, construisent une parole qui est rapportée au Conseil pastoral où ils sont représentés.

## AVEC ET POUR LES SANS-PAPIERS

De mars à juin 2006, surgit le mouvement d'occupation des églises par les sans-papiers. Des communautés chrétiennes accueillent, s'impliquent, certains font même la grève de la faim avec les demandeurs d'asile tandis que d'autres gardent distance. Même si toutes les paroisses ne collaborent pas, toutes s'interrogent : « *Que faire pour bien faire ?* »

Plus tard, « Chrétiens solidaires » organisera alors une journée de réflexion où les sans-papiers et des théologiens (dont l'évêque Mgr Joseph Kessel) sont invités à réfléchir à partir de leur expérience. Comment opter « *pour une action juste avec et pour les sans-papiers* » ?

En 2010, année internationale de lutte contre la pauvreté et l'exclusion, la plateforme saisit l'opportunité d'organiser une journée pour dégager les processus de paupérisation à l'œuvre à Bruxelles. L'objectif est d'établir les causes et d'ouvrir des pistes de lutte efficaces et structurelles. Un gros travail de préparation commence par l'envoi de questionnaires permettant la collation de données concrètes et de témoignages. Suivront des rencontres approfondies menées par des membres de Chrétiens Solidaires. Le 15 janvier dernier, ce sont les résultats de ce travail qui ont été présentés.